

## FICHE BIBLIQUE

# GUÉRISON D'UN PARALYSÉ PENDANT LE REPOS DU SABBAT

JN 5, 5-9,15-16

### 1. Contexte

Jésus est à Jérusalem, à l'occasion d'une fête. L'évangéliste Jean situe l'épisode au bord d'une piscine qui est vraisemblablement Bethzatha (en hébreu « la maison du bassin »), au nord du Temple. Cette piscine a été découverte et fouillée récemment. Outre deux grands bassins anciens, on y a également trouvé les vestiges d'une installation balnéaire dédiée au dieu guérisseur Sérapis, dont le culte est attesté autour des années 100, à l'époque de la rédaction finale de l'Évangile.

Jean raconte une guérison opérée par Jésus en un lieu où, plus tard, s'est développé un culte païen. Pour ses lecteurs, il va donc actualiser son récit de manière à bien faire ressortir la supériorité de Jésus sur les dieux guérisseurs, florissants de son temps : Jésus va guérir par sa seule parole.

### 2. Commentaire

Un homme « *était malade depuis trente-huit ans* » et Jésus le voit « *couché là* ». Il y a à cet endroit « *une foule de malades, aveugles, boiteux et impotents* » (v. 3) et, pourtant, Jésus le repère au milieu de cette foule ! Il sait voir chacun dans sa singularité, son unicité, sa pauvreté.

Dans la mention des trente-huit années d'infirmité, saint Augustin voit la marque de l'imperfection (40 - 2 = 38) : si l'homme était mu par une espérance, il lui manquait encore la foi et la charité ! On peut aussi penser au temps du désert qui, selon le Deutéronome (Dt 2, 14), a duré trente-huit ans. Quoi qu'il en soit, le chiffre indique une longue durée. Jean souligne ainsi à notre attention combien le cas de ce malade était désespéré.

« *Veux-tu être guéri ?* » Jésus prend l'initiative et interroge l'homme sur son désir. D'habitude, ce sont les malades qui le supplient ! L'évangéliste nous montre Jésus attentif et soucieux de nous rejoindre dans nos aspirations essentielles, aimant nous interpeller sur ce qui peut paraître évident, et qui ne l'est peut-être pas tant que cela !

« *Jésus lui dit : "Lève-toi, prends ton brancard, et marche."* » L'homme a exprimé son impuissance et Jésus va faire pour celui-là, le plus pauvre parmi tous les pauvres malades présents, ce que le bouillonnement de l'eau, selon la croyance populaire, obtenait en faveur du plus agile d'entre eux, celui qui s'y jetterait le premier. Le salut de Dieu ne s'acquiert pas par nos forces ; il se reçoit, dans la conscience de notre dénuement. Et la parole de Jésus suffit, elle seule est toute-puissante : « *Aussitôt, l'homme fut guéri.* »

« *L'homme partit annoncer aux Juifs que c'était Jésus qui lui avait rendu la santé* » : dans le récit en son entier, l'expression « *en santé* » revient sept fois (c'est chiffre de la perfection). Jean veut souligner que l'homme est sauvé intégralement, physiquement et spirituellement. Et vivre en sauvé, c'est en témoigner ! Aussitôt relevé, l'homme part annoncer la Bonne Nouvelle.

« *Les Juifs se mirent à poursuivre Jésus parce qu'il avait fait cela le jour du sabbat* » : l'homme porte son grabat, un objet lourd, ce qui est considéré comme un travail transgressant le repos du sabbat. S'engage alors le premier conflit sérieux entre Jésus et les autorités de Jérusalem. Désormais, un procès va s'instruire contre Jésus au nom de la Loi, qui va vite glisser sur un sujet de polémique autrement plus important aux yeux de Jean : les relations du Fils et du Père.

### 3. Prolongement

« *Lève-toi et marche* », c'est la parole de salut que le Christ adresse à tout homme. Est-il pour nous celui qui fait maître à une vie nouvelle ? Comme le paralysé, nous sommes liés, enfermés par tant de dépendances, par le mal et la mort. Le paralysé qui se redresse, c'est nous, ressuscités avec le Christ, de corps et de cœur !